



Esprit petit-bourgeois

Il est à la fois touchant et révélateur de pénétrer dans l'univers quotidien de René Magritte. Ceux qui ont imaginé son intérieur comme celui d'un esprit original seront en effet surpris par l'atmosphère petit-bourgeois qui s'en dégage. Pas de joyeux capharnaüm ou d'excentricité : l'homme avait en horreur la bohème et le folklore de la «vie d'artiste». Seuls quelques éléments éparpillés çà et là rappellent que l'on se trouve dans l'antre de l'artiste.

Attaché, comme son épouse Georgette, au confort domestique, Magritte veilla à ce que le rez-de-chaussée de la rue Essegheem soit équipé de toutes les commodités qu'offrait la vie moderne. Les invités de marques étaient conviés dans le salon aux murs bleu électrique. Ils prenaient place autour d'un guéridon ou dans un canapé, taquinés par un Loulou de Poméranie, l'invariable Kiki, qui tenait lieu d'animal de compagnie au couple sans enfant. A côté, la chambre abritait les meubles rouge sang conçus par Magritte durant sa période abstraite. Au sol, un tapis tissé par Georgette et conçu par René reprenait un poème de Paul Nougé. C'est dans la salle à manger peu lumineuse à l'arrière, où le peintre avait installé son chevalet, que se déroulaient les réunions avec ses complices surréalistes. Un atelier, situé au fond du jardin, servait utilement d'appoint, quant à lui, pour stocker, créer ou encore réaliser des travaux publicitaires. Une cuisine et une salle de bain complétaient cet appartement tout ce qu'il y a de plus conventionnel et dans lequel Magritte aurait sans aucun doute volontiers terminé ses jours. C'est en ces lieux qu'il créa en effet

à gauche Le salon des Magritte avec Kiki, le Loulou de Poméranie **en bas** La salle à manger des Magritte.

